



HAL
open science

Observations préliminaires sur le rôle des keimèlia en Crète du X^{IV}e au VII^e siècle avant J.-C.

Claire Camberlein

► **To cite this version:**

Claire Camberlein. Observations préliminaires sur le rôle des keimèlia en Crète du X^{IV}e au VII^e siècle avant J.-C.. 2015. hal-02510011

HAL Id: hal-02510011

<https://hal.science/hal-02510011v1>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LE RÔLE DES *KEIMÈLIA* EN CRÈTE
DU XIV^e AU VII^e SIÈCLE AVANT J.-C.*

Claire CAMBERLEIN
(Université de Strasbourg – UMR 7044, Archimède)

RÉSUMÉ – Cette recherche a pour but principal l'étude du rôle de la mémoire en Crète entre le XIV^e et le VII^e siècle avant J.-C., en se fondant sur l'analyse d'une catégorie particulière d'artefacts: les *keimèlia*. Ces objets, conservés durant de nombreuses générations et à ce titre porteurs d'une mémoire et de souvenirs propres, n'ont jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble dans les cadres géographiques et chronologiques proposés. Cette recherche s'inscrit dans une «archéologie de la mémoire», qui souhaite comprendre l'usage du passé dans le passé en se fondant sur un grand éventail de perspectives archéologiques. Le corpus sur lequel cette étude s'appuie comporte plus de trois cents artefacts. L'objectif est de comprendre quels objets étaient conservés, dans quels lieux et à quelles fins. On mènera une analyse typologique afin de mettre en évidence la prépondérance de certains objets ainsi que la présence d'*exotica* dans le corpus, une analyse contextuelle pour étudier de plus près les différents cadres sociaux dans lesquels les *keimèlia* évoluent et les différents rôles qu'ils peuvent avoir au sein de la société, ainsi qu'une analyse historique afin de replacer dans le cadre sociopolitique de ces périodes l'évolution de la perception de ces «objets de mémoire».

ABSTRACT – The main focus of this research is the role that memory played in ancient Crete from the 14th to the 7th century BC, based in particular on the study of *keimelia*. Such objects, which were kept over several generations and can thus be thought of as transmitters of personal memories, have never been studied in their entirety within the current geographical and chronological framework. The present paper is part of «the archaeology of memory» research project, which aims to understand the use(s) of the past within the past based on a wide range of archaeological approaches. The corpus of such objects comprises more than three hundred artifacts. Our aim is to understand which objects were preserved in antiquity, where, and for which reasons. We shall therefore conduct a typological analysis, in order to examine the preponderance of certain objects as well as the presence of *exotica*. In addition, a contextual analysis is offered in order to study more closely the social frameworks in which the *keimelia* evolved and the different roles they could have played in society. Finally, an historical analysis will be carried out in order to place the development of the reception of these «objects of memory» within the socio-political context of the period and the region under investigation.

* Je tiens à remercier chaleureusement D. Lefèvre-Novaro (Université de Strasbourg) et I. Lemos (University of Oxford) pour leur relecture attentive et leurs

nombreux conseils avisés qui ont permis d'améliorer ce travail.

Introduction

La perception que les Anciens avaient de leur passé a suscité l'intérêt des chercheurs surtout durant cette dernière décennie, et a donné lieu à une nouvelle discipline nommée «l'archéologie de la mémoire»¹. Ce type d'étude vise à comprendre «l'usage du passé dans le passé» en se fondant sur un grand éventail de perspectives archéologiques. L'examen de la littérature scientifique témoigne de l'attention portée à la réutilisation des ruines, qu'il s'agisse de celles des sanctuaires, de tombes ou d'habitats, preuve pour certains spécialistes d'une conscience du passé. L'homme vivait dans ce qu'il convient d'appeler un «paysage archéologique» dans lequel les traces du passé étaient omniprésentes² et qui joue un rôle important dans la création d'une atmosphère invitant au souvenir³. La question de la continuité de culte a, elle aussi, suscité un grand intérêt. Cependant, après l'étude critique menée par J. Whitley qui dénonce la «chimère de la continuité»⁴, celle-ci laisse place aux recherches sur l'identité culturelle et les phénomènes d'ethnicité⁵ qui permettent d'aborder la problématique sous un angle nouveau. Un nombre plus restreint de recherches a été mené sur la conservation d'objets durant l'Antiquité. Au début du XX^e siècle, F. Pfister étudie cette pratique en se fondant sur les sources littéraires⁶. Ce thème de recherche est ensuite repris par J. Boardman⁷: l'auteur cherche à comprendre la façon dont les Grecs visualisaient et recréaient leur passé au moyen d'images et d'objets. Cependant, aucune analyse d'ensemble ne semble avoir été menée sur ces artefacts, souvent considérés comme des «anomalies» par les archéologues⁸. On tâchera donc d'étudier la perception de ces «objets de mémoire»⁹, et l'utilisation qui en était faite en Crète au cours d'une période caractérisée par de nombreux bouleversements sociaux, politiques et religieux¹⁰.

Notre postulat de départ est qu'un artefact, en tant que trace matérielle d'un passé plus ou moins proche, peut être porteur d'une mémoire particulière. Celle-ci peut être signifiante seulement au sein d'un cercle restreint, comme la famille, mais aussi dans un cercle plus large, celui du groupe social ou de la communauté tout entière. Ces objets seront désignés par le terme grec *keimèlion*, *-a*, qui désigne «l'objet qui est conservé en souvenir»¹¹. Un artefact devient un *keimèlion* s'il remplit certaines conditions. Il doit être

¹VAN DYKE & ALCOCK 2003, p. 1; CONNERTON 1989.

²Le paysage antique a fait l'objet de plusieurs études phénoménologiques. Voir LOWENTHAL 1975; TILLEY 1994; ASHMORE & KNAPP 2000; HOWARD, THOMPSON & WATERTON 2013.

³FELD & BASSO 1996.

⁴WHITLEY 2009.

⁵SHENNAN 1989; HALL 1997.

⁶PFISTER 1909. Son étude porte sur des reliques qu'il considère comme «réelles», comme des ossements ou des objets, mais également sur des «vestiges naturels comme des sources, des arbres, des pierres et des grottes qui ont été associés à la légende d'un héros» (p. VI). Les deux premiers chapitres de son œuvre regroupent les textes et les légendes concernant les héros locaux. Dans les deux chapitres qui suivent, il étudie les différents types de tombes de héros ainsi que les autres reliques possibles, comme les armes et les offrandes votives. Enfin, il s'attarde sur la notion de lieux de mémoire (*Erinnerungsstätten*) des temps héroïques.

⁷BOARDMAN 2002.

⁸Certains chercheurs se sont intéressés à une typologie particulière au sein d'une ère chronologique précise: voir MATTHÄUS 1986 sur les supports en bronze d'origine chypriote. D'autres disciplines des sciences humaines s'intéressent également au phénomène, voir LILLIOS 1999 et JOYCE & GILLESPIE 2000.

⁹BORGEAUD & VOLOKHINE 2005.

¹⁰Cette recherche fait suite à un mémoire de Master soutenu en juin 2013 à l'Université de Strasbourg, sous la direction de D. Lefèvre-Novaro, ayant pour intitulé : «Les objets de mémoire en Crète de l'époque mycénienne à l'époque hellénistique». Cette pratique n'est cependant pas un fait propre à la Crète et existe dans le reste du monde méditerranéen. Plusieurs exemples ont été étudiés sur le continent grec. On peut se référer en particulier aux travaux de Joseph MARAN (2006, 2007 et 2011).

¹¹A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, s. v. *κειμήλια*.

façonné de la main de l'homme et avoir été retrouvé dans des contextes qui sont postérieurs d'au moins cent ans à sa date de fabrication. Cette période correspond à quatre générations et marque pour les sociologues le passage entre la mémoire communicationnelle, c'est-à-dire la mémoire vivante, et la mémoire culturelle, qui n'est plus propre à un porteur spécifique mais devient un savoir commun à tous¹². Généralement en matériau pérenne comme la pierre, la céramique ou encore le métal, le *keimèlion* est de dimensions réduites, afin de pouvoir être facilement transporté et exposé durant des cérémonies ou des fêtes importantes, moments qui permettent à son propriétaire de s'élever dans l'échelle sociale. Il peut être acquis au cours d'un héritage et ainsi être associé au prestige de la famille, de la lignée ou du groupe social, mais peut également être transmis lors d'échanges de dons¹³, bien connus dans les poèmes homériques¹⁴. Dans les écrits du poète, le terme désigne les richesses «gisantes» et «immobiles» habituellement entreposées dans le *thalamos* de la maison. Les *keimèlia* sont couramment associés à des adjectifs qui soulignent leur abondance et leur richesse. Ils possèdent fréquemment une valeur antique, puisqu'ils sont passés de main en main durant de nombreuses générations. Ils fonctionnent chez Homère comme des moyens mnémotechniques: leur mention suffit à déclencher l'histoire de leur propriétaire actuel ou passé, ainsi que les circonstances dans lesquelles ils ont été donnés ou acquis¹⁵.

L'objectif de cette étude est de comprendre quels objets étaient conservés, dans quels contextes et à quelles fins. Les lieux de conservation de ces artefacts mettent en évidence les différents «cadres sociaux» de la mémoire¹⁶, et l'évolution de leur symbolique et de leur rôle dans la construction des identités sociales. Tous les secteurs d'interactions humaines sont pris en considération, à savoir les tombes, les habitats et les sanctuaires¹⁷. Cela permet d'englober les différents lieux où les mémoires collective et individuelle prennent place. Malgré l'analyse de toutes les sphères d'interactions, il est difficile d'aborder la question du regard que la communauté porte sur son passé et l'utilisation qu'elle en fait par le seul biais des données archéologiques. La mémoire, en tant que champ d'étude, possède certes une étiquette séduisante, mais elle ne nous éclaire que si elle est mise en relation avec d'autres sciences humaines comme la sociologie, l'anthropologie ou l'ethnologie¹⁸. Comprendre la mémoire, processus vivant et actif¹⁹, c'est reconstruire non seulement les comportements et les formes expressives, mais aussi les silences dans lesquels les sensibilités collectives se traduisent. Les analyses présentées ci-dessous se fondent sur des objets anciens retrouvés dans des contextes funéraires, cultuels et domestiques, formant un corpus de plus de trois cents artefacts répartis sur une soixantaine de sites crétois (pl. I). L'île de Crète permet de mener une étude dans un cadre géographique bien délimité, qui fonctionne dans une certaine mesure comme une unité culturelle. En outre, le souvenir d'un passé minoen glorieux, dont les ruines restent visibles dans le paysage, a pu

¹² Cette distinction remonte aux travaux menés par Maurice HALBWACHS (1925 et 1950).

¹³ MAUSS 1923-1924; SCHEID-TISSINIER 1994 a et 1994b.

¹⁴ GRETHLEIN 2008.

¹⁵ Homère, *Odyssée*, XXI, 40-41.

¹⁶ HALBWACHS 1925.

¹⁷ Selon le contexte dans lequel on retrouve le *keimèlion*, il possède des finalités différentes, surtout dans le cas des sépultures où «l'objet de mémoire» cesse d'être transmis et est définitivement écarté du cercle des

échanges. On pourrait remettre en question l'utilisation du terme *keimèlia* pour désigner ces objets, mais il faut cependant considérer que ceux-ci jouent encore pleinement leur rôle de démonstration sociale durant la cérémonie funéraire, moment privilégié pour exposer les richesses du défunt et de sa famille. Leur déposition permet également de préserver leur rareté au sein du groupe social.

¹⁸ CONFINO 1997.

¹⁹ OLICK & ROBBINS 1998, p. 122.

jouer un rôle dans la conservation de ces objets de mémoire. Le cadre chronologique permet de considérer l'évolution de la perception des objets²⁰ durant une période charnière de l'histoire de l'île et plus largement du monde égéen et méditerranéen.

1. L'analyse typologique

La conservation privilégiée de certains artefacts présume de leur importance dans la définition du statut social. L'analyse typologique du corpus a permis de mettre en évidence la prépondérance de certains objets et matériaux ainsi que la présence d'*exotica*. L'importance des objets en pierre est à mettre en relation avec la nature intrinsèque du matériau, plus facile à conserver, mais aussi avec son pouvoir symbolique. Les céramiques sont également très présentes, fait qui peut être rattaché à la grande quantité produite ainsi qu'au raffinement des formes et des décors. Enfin, les objets en bronze, en raison de leur valeur et de leur qualité technique, sont souvent conservés ou offerts lors d'échanges de dons, comme le décrivent les poèmes homériques. Les objets plus rares sont façonnés dans des matériaux riches et généralement importés: l'ivoire et le verre proviennent de la Méditerranée orientale et l'ambre de l'Europe du Nord.

Le commerce des *exotica* et la conservation de certains d'entre eux durant de nombreuses générations sont à rattacher aux stratégies sociales de l'élite²¹, puisque seuls les individus haut placés dans la hiérarchie peuvent se procurer et conserver de telles richesses. Certains symbolisent même leur mode de vie, à l'image des chaudrons en bronze chypriotes²². Leur présence dans des contextes du début de l'âge du fer implique que les liens entre les aristocraties égéennes et chypriotes perdurent même après la chute du système palatial à travers les échanges de biens de prestige. L'attrait pour les objets exotiques est certes un phénomène répandu, mais le fait que certains d'entre eux aient été conservés durant de longues générations en plusieurs lieux du monde égéen met en exergue l'importance des liens idéologiques et culturels que les élites entretenaient.

L'étude typologique révèle également que la plupart des *keimèlia* sont d'origine minoenne, ce qui laisse à penser que leur symbolique était ancrée dans la mémoire collective²³. Témoins du passé, ils sont utilisés comme des instruments politiques et permettent de légitimer le statut de l'individu ou du groupe au sein de la communauté.

2. L'analyse contextuelle

L'analyse contextuelle concerne davantage les cadres sociaux dans lesquels ces *keimèlia* sont utilisés et les rôles qu'ils peuvent revêtir au sein de la société. L'étude conjointe des habitats, des nécropoles et des sanctuaires en donne une vision plus complète et nuancée.

Les tombes se prêtent bien à une enquête sociale, puisqu'elles résultent d'actes intentionnels signifiants. En outre, la sépulture est le contexte où il est le plus aisé d'identifier ces *keimèlia*, puisque la période d'utilisation est souvent bien délimitée. Les objets sont en majorité déposés dans des tombes riches, lieu d'affichage du statut hiérarchique de l'indi-

²⁰Certains objets ont pu revêtir des significations et des symboliques différentes selon la période. Ce n'est pas parce qu'un objet possède à l'origine une valeur rituelle qu'il la conserve au cours des générations: il n'y a pas de continuité mécanique.

²¹DUPOUY 2007, p. 158-159.

²²Concernant l'étude de cette typologie particulière, voir en premier lieu les travaux de CATLING 1964 et 1984 et de MATTHÄUS 1985 et 1986.

²³Ces objets minoens appartiennent à plusieurs typologies, comme les vases en pierre, les seaux ou encore les doubles haches.

vidu et du groupe qui les emploient. Ils participent au caractère ostentatoire de la cérémonie funéraire et permettent une récupération « sociale » de la mort par les vivants. Cependant, le dépôt de cet objet marque également sa destruction symbolique, puisque le prestige qui y est associé ne survit pas à la mémoire communicationnelle.

L'espace domestique est le second contexte dans lequel on retrouve de nombreux *keimèlia*. En effet, la maison est le lieu des relations sociales, économiques, politiques et rituelles qui lient les individus et les familles d'une communauté, et abrite les artefacts utiles à leur légitimation. Pour C. Lévi-Strauss, la « maison est une personne morale, propriétaire d'un patrimoine constitué de richesses matérielles et immatérielles, qui se perpétue à travers la transmission de son nom, de ses biens et de ses titres à une lignée réelle ou imaginaire, considérée légitime aussi longtemps que cette continuité peut s'exprimer dans un langage de parenté ou d'affinité, et le plus souvent des deux »²⁴. Chaque « maison », dont la valeur fondamentale est la maintenance du lien avec le passé, développe une mémoire propre composée d'événements qui n'ont d'importance que pour elle et qui lui confèrent une identité particulière au sein de la communauté. Les *keimèlia* conservés au sein de l'habitat stabilisent et incarnent cette mémoire familiale. Ils peuvent avoir été utilisés par ses membres à des moments particuliers de la vie : les noces, les cérémonies d'initiation ou encore les banquets²⁵. Ils incarnent l'ancienneté de la famille et deviennent des supports mémoriels pour les générations futures. Leur conservation et leur transmission sont au centre d'une stratégie d'affirmation de la maison dans la société.

Après la crise du système palatial, les activités rituelles pallient le manque de stabilité politique. La religion, premier facteur de croissance d'une société, est utilisée comme instrument de pouvoir, surtout au début de l'âge du fer quand les luttes entre les communautés s'intensifient. Les *keimèlia*, et plus généralement les richesses, se font plus rares dans les tombes au profit des sanctuaires. Ce changement se reflète aussi dans l'étymologie du mot *agalma*. Alors que ce terme désigne au VIII^e siècle avant J.-C. un objet précieux utilisé lors d'échanges de dons, au V^e siècle avant J.-C., il décrit l'offrande aux divinités et plus précisément la statue placée dans le sanctuaire. La dédicace d'un de ces objets dans un lieu de culte appartient à un mode de légitimation sociale différent de celui mis en place dans l'espace funéraire, puisque l'objet reste visible plus longtemps aux yeux de la communauté. Les traditions orales qui se rattachent à ces offrandes en font des supports de mémoire²⁶. Cela témoigne des transformations idéologiques qui ont lieu durant cette période particulière de l'histoire de la Crète, à savoir le passage entre l'âge du bronze à l'âge du fer.

3. L'analyse historique

On a déjà relevé la préférence marquée pour les *keimèlia* d'origine minoenne qui possèdent encore une importance symbolique plusieurs siècles après la disparition du système palatial. Un exemple particulièrement significatif est celui de Monastiraki Katalimata (pl. II, 1), où un sceau daté des phases MR I-II (c. 1600-1400 avant J.-C.) a été retrouvé dans une couche du MR III C (c. 1200-1100 avant J.-C.). La conservation d'objets du début de l'âge du fer est moins fréquente, mais elle peut être significative. C'est le cas de la figurine de bovidé (pl. II, 2) datée des phases MR III C/SMIn (c. 1200-970 avant J.-C.) et retrouvée sur

²⁴ LÉVI-STRAUSS 1978; DRIESSEN 2010.

²⁵ WARREN 2006, p. 129-137 émet l'hypothèse que les vases en pierre crétois pouvaient avoir une fonction

rituelle lors de cérémonies, par exemple au moment des noces.

²⁶ POLIGNAC 1996.

la terrasse sud de l'acropole d'Azoria, dans la pièce B1200 au sud du bâtiment, dans une couche datée du VII^e siècle avant J.-C.²⁷. La figurine, de fabrication locale, a été conservée et réutilisée de façon intentionnelle lors des rénovations de la terrasse du bâtiment dont la forme et le matériel laissent à penser qu'il s'agissait d'un lieu de réunion communautaire. Cette figurine se rattache à l'économie agraire, à l'élevage et plus largement au territoire. Elle a pu servir lors de cérémonies en lien avec les pratiques économiques, mais aussi légitimer la position du groupe qui se réunissait dans ce bâtiment.

L'analyse historique permet de replacer ces *keimèlia* et leur perception dans les dynamiques mises en place entre les XIV^e et VII^e siècles avant J.-C. On constate l'importance des bouleversements politiques, sociaux mais aussi culturels sur la place accordée aux «objets de mémoire». Les cadres sociaux dans lesquels ils sont utilisés fonctionnent de façon particulière. Durant la période allant du MR III A2 à la fin du MR III B (c. 1375-1200 avant J.-C.), de nombreux *keimèlia* cessent de circuler et sont déposés dans des contextes clos (pl. III, 1). La fin du système palatial incite les individus à en réduire le nombre pour rendre plus rare les supports de légitimation sociale. Ceux qui ont encore accès au passé ancestral à travers leur possession, leur affichage et leur transmission se différencient alors du reste de la communauté.

Au MR III C (c. 1200-1100 avant J.-C.), les *keimèlia* semblent circuler à nouveau au sein des communautés. Durant cette période marquée par de nombreux bouleversements, les Crétois semblent affirmer leur appartenance au territoire et à la culture minoenne par le biais de ces artefacts. Ils acquièrent vraisemblablement une nouvelle signification et aident à consolider l'identité sociale du groupe face aux nouvelles populations qui arrivent dans l'île.

Après le Subminoén (c. 1100-970 avant J.-C.), ils seront principalement utilisés dans les tombes et les sanctuaires. Au Protogéométrique (c. 970-850 avant J.-C.), les échanges entre les élites égéennes reprennent et les stratégies sociales se diversifient. Les *keimèlia* sont intégrés à ces réseaux d'échanges et jouent un rôle dans la mise en place des nouveaux éléments de la vie sociale, économique et politique. Au côté des objets minoens, on conserve désormais des *exotica*, provenant des échanges commerciaux maritimes avec Chypre, la côte syro-palestinienne et l'Égypte.

Aux époques géométrique (c. 850-700 avant J.-C.) et orientalisante (c. 700-625 avant J.-C.), ces objets se retrouvent principalement dans les habitats. Le modèle cylindrique (*but-urn*) remontant au MR III C (pl. III, 2) et découvert à Phaistos dans un contexte géométrique nous éclaire sur ces stratégies sociales. Il a été mis au jour dans la pièce R3 qui servait au stockage ainsi qu'à la consommation de repas²⁸. Donnant sur une cour, l'unité d'habitation semble avoir été le lieu de vie de personnages occupant un rang élevé dans la société. Utilisé lors de pratiques communautaires, il avait certainement un rôle dans la consolidation du statut de la famille au sein du groupe social.

À l'époque archaïque, les *keimèlia* se font plus rares, ce qui est probablement dû à la méconnaissance de la céramique de cette période et par conséquent aux difficultés de datation de ces contextes. L'écriture, nouveau mode de conservation et de transmission de la mémoire, a pu avoir un impact sur leur utilisation.

²⁷HAGGIS, MOOK, CARTER & SNYDER 2007, p. 698, fig. 28.

²⁸SJÖRGEN 2003, p. 226, fig. 28.

Conclusion

L'étude des *keimèlia*, typologie particulière d'artefacts souvent délaissée par la recherche archéologique, permet d'aborder les mentalités antiques sous une nouvelle perspective. Les diverses analyses menées – typologique, contextuelle et historique – permettent d'aborder tous les aspects ainsi que les implications sociales de la conservation de ces objets pour l'individu, le groupe familial et la communauté. On constate que la mémoire s'exprime au sein de divers cadres sociaux, où elle se développe, évolue et s'adapte aux circonstances. Elle semble être l'une des composantes essentielles de la construction sociale des communautés, et n'est, à ce titre, ni statique, ni unique.

L'analyse typologique a mis en valeur l'importance du passé minoen dans la mémoire des Crétois de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer ainsi que dans la construction de leur identité et de leur structure sociétale. L'évolution de l'utilisation des relations commerciales, mais aussi culturelles entre les élites méditerranéennes est elle aussi perceptible par le biais de la conservation d'*exotica*, moyen de légitimation sociale de plus en plus privilégié par les élites.

L'analyse des contextes de dépôt des *keimèlia* permet de considérer les différents rôles et symboliques qu'ils revêtent selon le cadre dans lequel ils sont utilisés. Le dépôt d'un *keimèlion* dans une tombe est un acte supplémentaire de démonstration sociale pour la famille du défunt mais assure également leur rareté au sein du groupe. Au sein de la maison, l'objet devient le support sensible d'un lien avec le passé et les ancêtres. Il peut revêtir une signification seulement pour les membres de la famille, bien que certains aient pu être utilisés à l'extérieur du cercle familial dans un but de légitimation du statut social. Enfin, la consécration d'un de ces *keimèlia* dans un lieu de culte témoigne des changements qui existent dans les stratégies de démonstration au sein de la communauté. Avec le temps, ils peuvent devenir des symboles faisant référence au passé commun de la société.

En outre, l'analyse historique tend à prouver que les bouleversements politiques, sociaux, ethniques et culturels ont un impact sur l'utilisation de ces *keimèlia*. Ils prennent de l'importance aux périodes de fracture sociale, lorsque se mettent en place de nouveaux systèmes institutionnels. Le *keimèlion* devient le support sensible des histoires et des mémoires des membres d'un groupe social particulier et participe à la construction de son identité. Certains deviennent des instruments politiques: ils servent à légitimer une position sociale en alliant une puissance effective à un souvenir matériel du passé. Souvent utilisés par l'élite, ce sont des instruments de prestige qui incarnent des symboles traditionnels ou étrangers, enrichissant ainsi l'environnement matériel.

Ces premières observations rappellent également qu'on ne peut se limiter aux seules recherches archéologiques et qu'il est indispensable de se pencher sur les autres disciplines des sciences humaines qui peuvent proposer un éclairage nouveau sur la définition de la mémoire. Celle-ci possède des facettes variées selon qu'elle est abordée dans les études philosophiques, littéraires mais surtout sociologiques, anthropologiques et ethnologiques. Enfin, une étude comparative de la mémoire et de ses manifestations dans d'autres régions égéennes permettrait d'ouvrir de nouvelles problématiques et d'approfondir la connaissance et la perception de la mémoire, élément essentiel de la pensée antique²⁹.

²⁹Cette recherche fait actuellement l'objet d'une thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, sous la direction de D. Lefèvre-Novaro.

BIBLIOGRAPHIE

- ASHMORE, W. & KNAPP, A.B., 2000, *Archaeologies of Landscape, Contemporary Perspectives*, Malden – Oxford.
- BOARDMAN, J., 2002, *The Archaeology of Nostalgia. How the Greeks re-created their mythical past*, London.
- BORGEAUD, P. & VOLOKHINE, Y., 2005, *Les objets de la mémoire: pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern.
- CATLING, H.W., 1964, *Cypriot Bronzework in Mycenaean World*, Oxford.
- CATLING, H.W., 1984, «Workshop and Heirlooms: Prehistoric Bronze Stands in the East Mediterranean», *RDAC*, p. 69-91.
- CONFINO, A., 1997, «Collective Memory and Cultural History: Problems of Method», *AHR* 102, n° 5, p. 1386-1403.
- CONNERTON, P., 1989, *How Societies Remember*, Cambridge.
- DRIESSEN, J., 2010, «Spirit of Place: Minoan Houses as Major Actors», dans D.J Pullen (éd.), *Political Economies of the Aegean Bronze Age, Papers of the Langford Conference, Florida State University, Tallahassee, 22-24 February 2007*, Oxford-Oakville, p. 35-65.
- DUPOUY, A., 2007, *Le prestige des élites: recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre le X^e et le V^e avant J.-C.*, Paris.
- FELD, S. & BASSO, K., 1996, *Senses of Place*, Santa Fe.
- GRETHLEIN, J., 2008, «Memory and Material Objects in the Iliad and the Odyssey», *JHS* 128, p. 27-51.
- HAGGIS, D.C., MOOK, M.S., CARTER, T. & SNYDER, L.M., 2007, «Excavations at Azoria, 2003-2004, Part 2: the Final Neolithic, Late Prepalatial and Early Iron Age Occupation», *Hesperia* 76, n°4, p. 665-716.
- HALBWACHS, M., 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris.
- HALBWACHS, M., 1950, *La mémoire collective*, Paris.
- HALL, J.M., 1997, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge.
- HOWARD, P., THOMPSON, I., & WATERTON, E., 2013, *The Routledge Companion to Landscape Studies*, London-New York.
- JOYCE, R.A. & GILLESPIE, S.D., 2000, *Beyond Kinship, Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphia.
- LEVI-STRAUSS, C., 1978, *La voie des masques*, Paris.
- LILLIOS, K., 1999, «Objects of Memory: the Ethnography and Archaeology of Heirlooms», *Journal of Archaeological Method and Theory* 6, n° 3, p. 235-262.
- LOWENTHAL, D., 1975, «Past Time, Present Place: Landscape and Memory», *Geographical Review* 65, n° 1, p. 1-36.

- MARAN, J., 2006, «Coming to Terms with the Past: Ideology and Power in Late Helladic IIIC», dans S. Deger-Jalkotzy & I. Lemos (éd.), *Ancient Greece: from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer* (Edinburgh Leventis Studies 3), Edinburgh, p. 123-150.
- MARAN, H., 2007, «Πότνιος Ανήρ – Reflections on the Ideology of Mycenaean Kingship», dans E. Alram-Stern & G. Nightingale (éd.), *Keimelion. Elitenbildung und Elitärer Konsum von der Mykenischen Palastzeit bis zur Homerischen Epoche*, Wien, p. 285-298.
- MARAN, J., 2011, «Contested Pasts - The Society of the 12th c. BC Argolid and the Memory of the Mycenaean Palatial Period», dans W. Gauß, M. Lindblom, R.A. Smith, R & J.C. Wright (éd.), *Our Cups are Full: Pottery and Society in the Aegean Bronze Age, Papers Presented to Jeremy B. Rutter on the Occasion of his 65th Birthday* (BAR International Series), Oxford, p. 169-178.
- MATTHÄUS, H., 1985, *Metallgefäße und Gefäßuntersätze der Bronzezeit der geometrischen und archaischen Periode auf Cypern, mit einem Anhang der bronzzeitlichen Schwertfunde auf Cypern* (Prähistorische Bronzefunde, Abteilung II, Band 8), München.
- MATTHÄUS, H., 1986, «Heirlooms or Tradition? Bronze Stands of the Second and First Millennium BC in Cyprus, Greece and Italy» dans E.B. French & K.A. Wardle (éd.), *Problems in Greek Prehistory. Papers Presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens*, Manchester, p. 285-300.
- MAUSS, M., 1923-1924, «Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques», *L'Année Sociologique* 2nd série, tome 1, p. 30-186.
- MERSEREAU, R., 1993, «Cretan Cylindrical Models», *AJA* 97 (1), p. 1-47.
- NOWICKI, K., 2008, *Monastiraki Katalimata. Excavations of a Cretan Refuge Site, 1993-2000*, Philadelphia.
- OLICK J.K. & ROBBINS, J., 1998, «Social Memory Studies: From Collective Memory to the Historical Sociology of Mnemonic Practices», *Annual Review of Sociology* 24, p. 105-140.
- PFISTER, F., 1909, *Der Reliquienkult im Altertum*, Gießen.
- POLIGNAC, F. DE, 1996, «Offrandes, mémoire et compétition ritualisée dans les sanctuaires grecs à l'époque géométrique», dans P. Hellström & B. Alroth (éd.), *Religion and Power in the Ancient Greek World. Proceedings of the Uppsala Symposium 1993* (Acta Universitatis Upsaliensis. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 24), Uppsala, p. 59-66.
- SCHIED-TISSINIER, E., 1994a, *Les usage du don chez Homère: vocabulaire et pratiques*, Nancy.
- SCHIED-TISSINIER, E., 1994b, «L'usage du concept de don dans la poésie homérique», *Mètis: Anthropologie des mondes grecs anciens* 9-10, p. 401-416.
- SHENNAN, S., 1989, *Archaeological Approaches to Cultural Identity*, London.
- SJÖRGEN, L., 2003, *Cretan Locations. Discerning Site Variations in Iron Age and Archaic Crete (800-500 B.C.)*, Oxford.
- TILLEY, C., 1994, *A Phenomenology of Landscape: Places, Paths, and Monuments*, Oxford.
- VAN DYKE, R. & ALCOCK, S., 2003, *Archaeologies of Memory*, Malden.
- WARREN, P., 2006, «Religious Processions and Stone Vessels», dans *Proceedings of the 9th International Congress of Cretan Studies, Elounda, Crete, 1-6 Oct. 2001*, vol. A3, Héraklion, p. 259-271.
- WHITLEY, J., 2009, «The Chimera of Continuity: What would 'Continuity of Cult' Actually Demonstrate?» dans A.L. D'Agata & A. Van de Moortel (éd.), *Archaeologies of Cult: Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell*, Athens, p. 279-288.

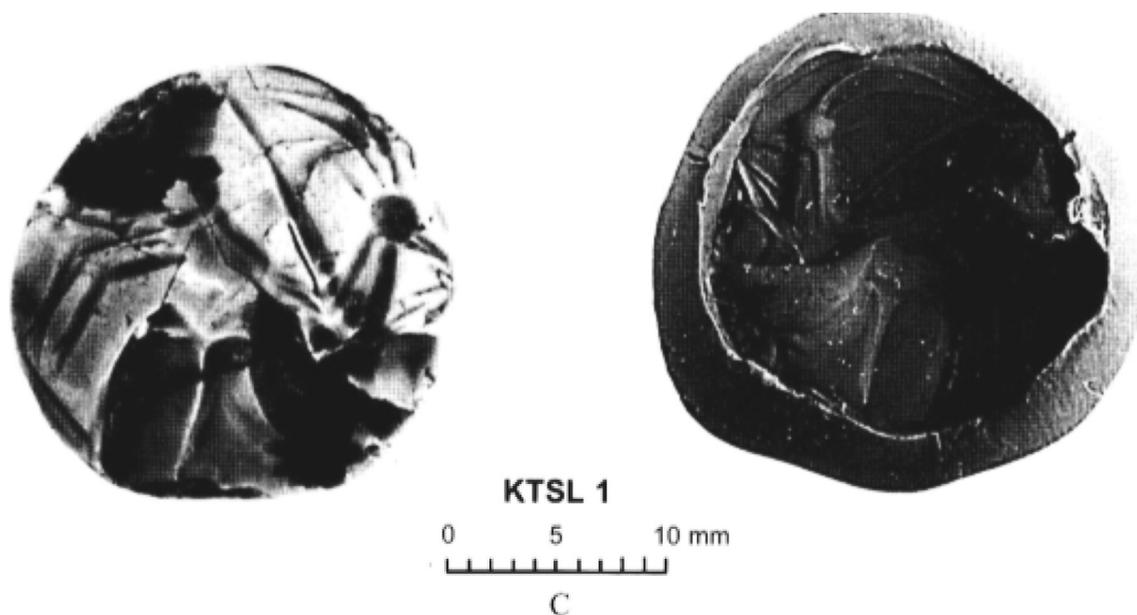
Légendes des illustrations

- Pl. I: carte de répartition des *keimèlia* en Crète entre le XIV^e et le VII^e siècle (DAO Claire Camberlein) – 1. Knossos; 2. Amnisos; 3. Nirou Chani; 4. Gournès; 5. Épiskopi Pédiada; 6. Stannioi Pédiada; 7. Archanès; 8. Mont Youktas; 9. Arkalochori; 10. Mont Ida; 11. Damania; 12. Mallia; 13. Sissi; 14. Milatos; 15. Kéra Karphi; 16. Mont Diktè; 17. Dréros; 18. Élounda; 19. Kritsa; 20. Vrokastro; 21. Gournia; 22. Pachyammos; 23. Kavousi Avgo; 24. Kavousi Azoria; 25. Kavousi Vronda et Kastro; 26. Monastiraki Chalasménos et Katalimata; 27. Képhala Vasilikis; 28. Mochlos; 29. Chamaizi Liopetro; 30. Piskoképhalo; 31. Myrsini; 32. Praisos; 33. Haghios Spyridon; 34. Palaikastro; 35. Zakro; 36. Phaistos; 37. Haghia Triada; 38. Kommos; 39. Gortyne; 40. Goudiès; 41. Galia; 42. Einatos; 43. Pombia Vigla; 44. Kourtès; 45. Prinias; 46. Ligortynos; 47. Aphrati; 48. Képhali Chondrou; 49. Kato Symi; 50. Aigidomandra; 51. Apostoloi; 52. Violonès; 53. Arménoi; 54. Réthymnon; 55. Maroulas; 56. Pankalochori; 57. Angéliana; 58. Margaritès; 59. Éleutherna; 60. Phylaki; 61. Samonas; 62. Kalami; 63. Chania; 64. Maléme.
- Pl. II, 1: sceau en pierre (MR I-II) retrouvé dans la pièce n° 6 de l'habitat de Monastiraki Katalimata (MR III C). D'après NOWICKI 2008, planche 36, KTSL 1.
- Pl. II, 2: figurine de bovidé (MR III C) retrouvée dans la pièce B 1200 du bâtiment de la terrasse sud de l'acropole (VII^e siècle) à Azoria. D'après HAGGIS *et alii* 2007, p. 700, fig. 31.1.
- Pl. III, 1: graphique de répartition des *keimèlia* dans les contextes datés (DAO Claire Camberlein).
- Pl. III, 2: modèle cylindrique (MR III C) retrouvé dans la pièce R 3 (VII^e siècle) à Phaistos. D'après MERSEREAU 1993, p. 43, fig. 30.

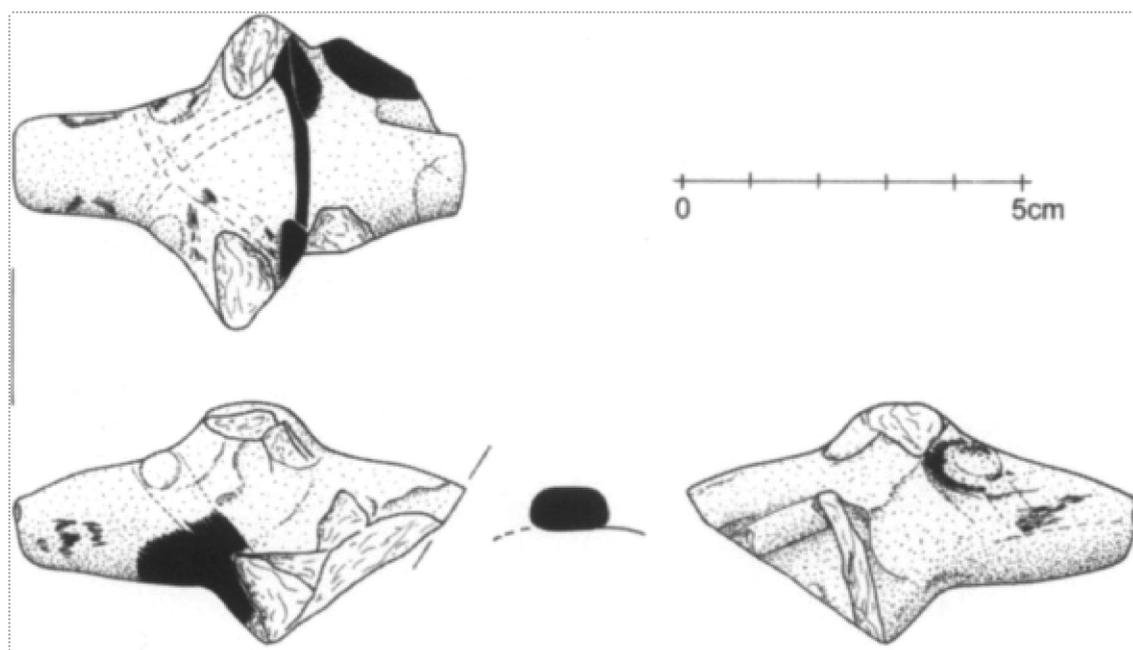


PL. I: CARTE DE RÉPARTITION DES KEIMÉLIA EN CRÈTE ENTRE LE XIV^e ET LE VII^e SIÈCLE (DAO CLAIRE CAMBERLEIN) –

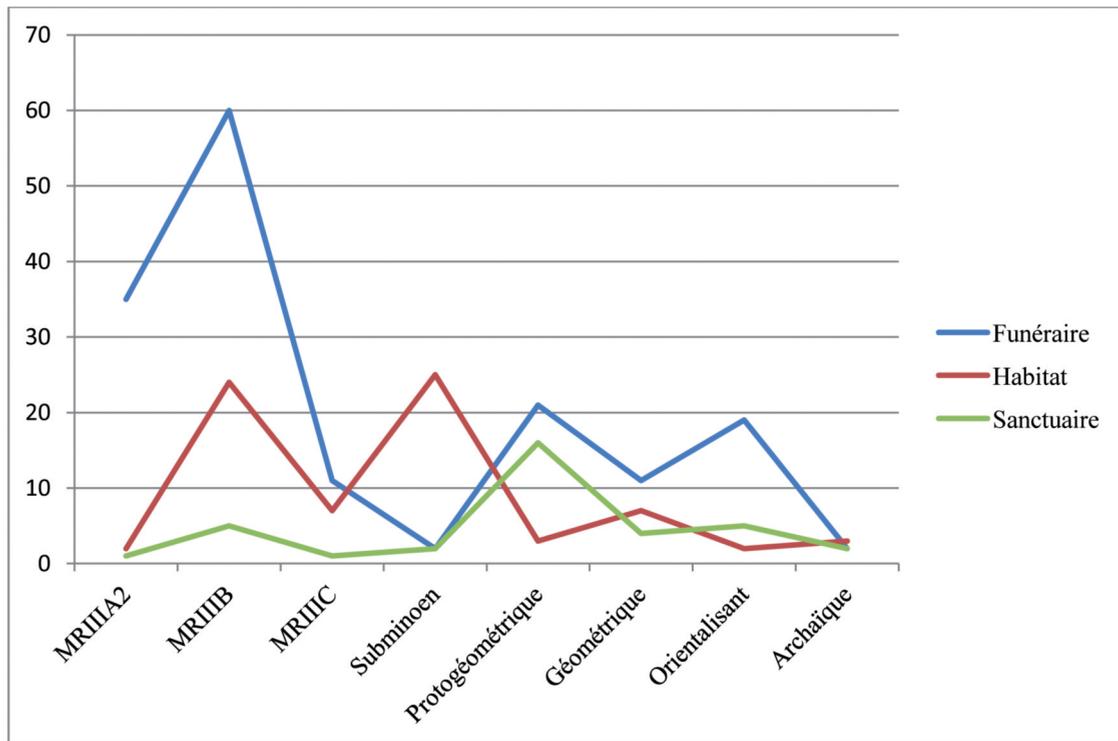
1. KNOSSOS; 2. AMINISOS; 3. NIROU CHANI; 4. GOURNÈS; 5. ÉPISKOPI PÉDIADA; 6. STAMNIOI PÉDIADA; 7. ARCHANÈS; 8. MONT YOUKTAS; 9. ARKALOCHORI; 10. MONT IDA; 11. DAMANIA; 12. MALLIA; 13. SISI; 14. MILATOS; 15. KÈRA KARPHI; 16. MONT DIKTÈ; 17. DRÉROS; 18. ÉLOUNDA; 19. KRITSA; 20. VROKASTRO; 21. GOURNIA; 22. PACHYAMMOS; 23. KAVOUSI AVGO; 24. KAVOUSI AZORIA; 25. KAVOUSI VRONDA ET KASTRO; 26. MONASTIRAKI CHALASMÉNOS ET KATALIMATA; 27. KÉPHALA VASILIKIS; 28. MOCHLOS; 29. CHAMAZI LIOPETRO; 30. PISKOKÉPHALO; 31. MYRSINI; 32. PRAIOS; 33. HAGHIOS SPYRIDON; 34. PALAIKASTRO; 35. ZAKRO; 36. PHAISTOS; 37. HAGHIA TRIADA; 38. KOMMOS; 39. GORTYNE; 40. GOUDIÈS; 41. GALIA; 42. EINATOS; 43. POMBIA VIGLA; 44. KOURTÈS; 45. PRINIAS; 46. LIGORTYNOS; 47. APRHATI; 48. KÉPHALI CHONDROU; 49. KATO SYMI; 50. AIGIDOMANDRA; 51. APOSTOLOI; 52. VIOLONÈS; 53. ARMÉNOI; 54. RÉTHYMNON; 55. MAROULAS; 56. PANKALOCHORI; 57. ANGÉLIANA; 58. MARGARITÈS; 59. ÉLEUTHERNA; 60. PHYLAKI; 61. SAMONAS; 62. KALAMI; 63. CHANIA; 64. MALÈME.



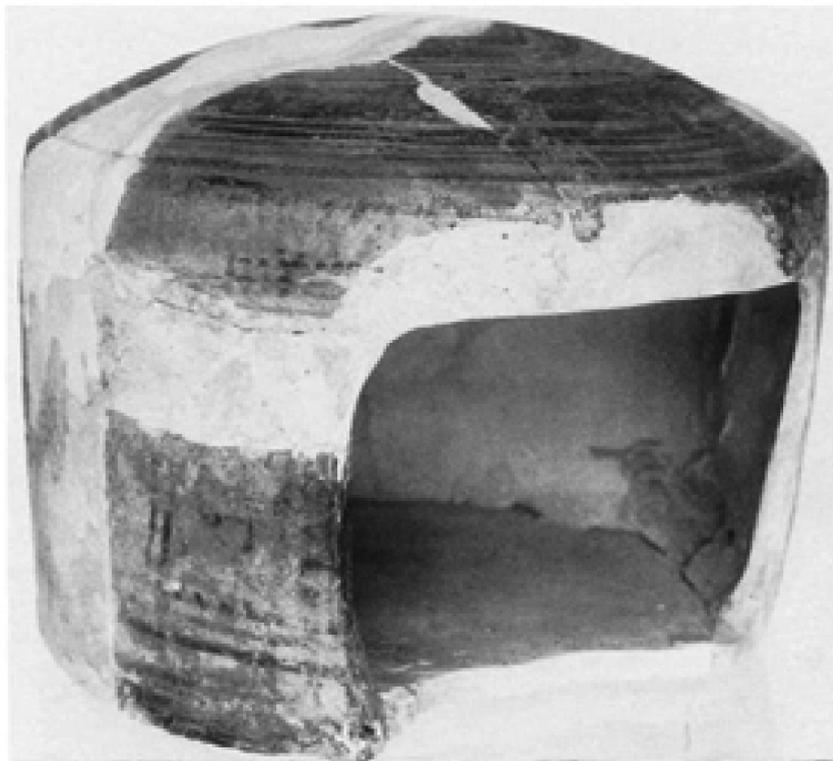
Pl. II, 1: SCEAU EN PIERRE (MR I-II) RETROUVÉ DANS LA PIÈCE N° 6 DE L'HABITAT DE MONASTIRAKI KATALIMATA (MR III C). D'APRÈS NOWICKI 2008, PLANCHE 36, KTSL 1.



Pl. II, 2: figurine de bovidé (MR III C) retrouvée dans la pièce B 1200 du bâtiment de la terrasse sud de l'acropole (VII^e siècle) à Azoria. D'après HAGGIS *et alii* 2007, p. 700, fig. 31.1.



Pl. III, 1: GRAPHIQUE DE RÉPARTITION DES *KEIMÈLIA* DANS LES CONTEXTES DATÉS (DAO CLAIRE CAMBERLEIN).



Pl. III, 2: modèle cylindrique (MR III C) retrouvé dans la pièce R 3 (VII^e siècle) à Phaistos.
D'après MERSEREAU 1993, p. 43, fig. 30.

